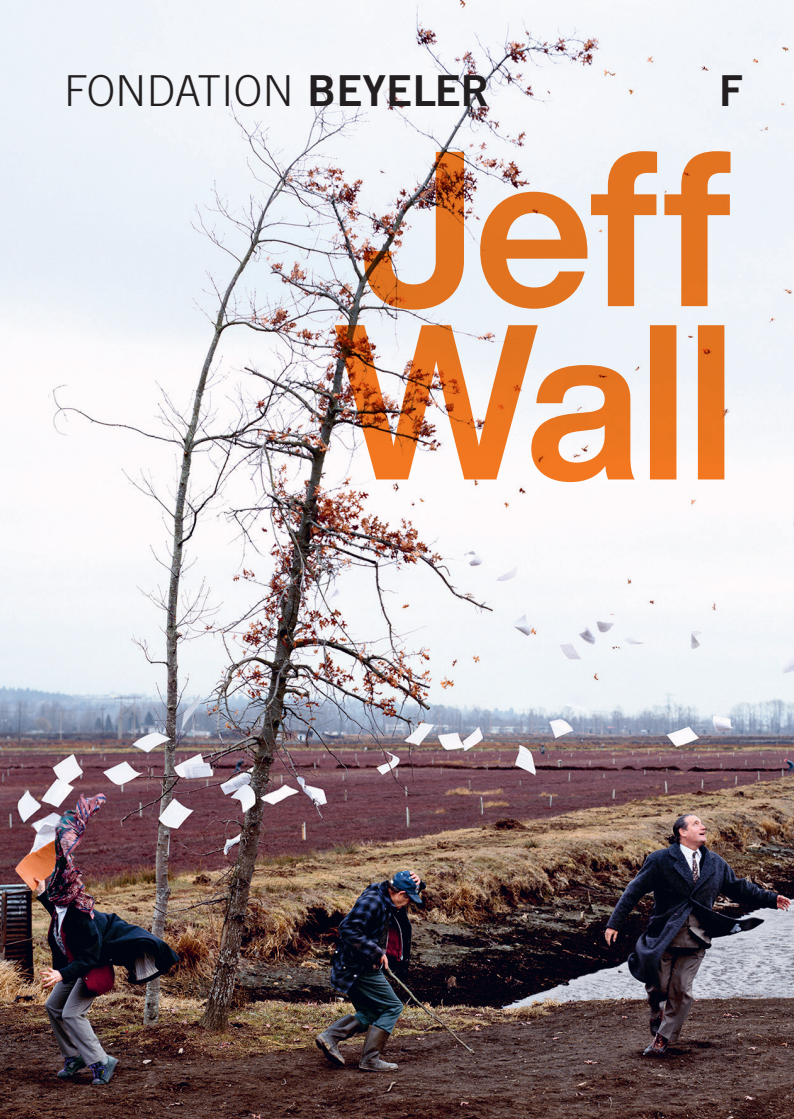


FONDATION BEYELER

F

# Jeff Wall



# JEFF WALL

28 janvier – 21 avril 2024

Couverture :

Jeff Wall

**A Sudden Gust of Wind (after Hokusai), 1993 (détail)**

Diapositive dans caisson lumineux, 229 x 377 cm

Glenstone Museum, Potomac, Maryland

© Jeff Wall

## INTRODUCTION

Jeff Wall (\*1946), un des représentants majeurs de la photographie d'art, occupe une place particulière dans le paysage de l'art contemporain. Depuis les années 1970, l'artiste canadien a largement contribué à établir la photographie en tant que médium autonome, et il est considéré comme le fondateur de la « photographie mise en scène ».

Wall s'avère un observateur indéfectible des réalités humaines et des interactions sociales. À partir de nombreuses prises de vue distinctes, il produit des photographies de généralement grand format, souvent inspirées de scènes du quotidien ou de l'histoire de l'art. Wall qualifie ce type d'image de « photographie cinématographique ». Il réalise également des « photographies documentaires » – images avec lesquelles il restitue la situation sans modifications, telle qu'elle lui est apparue.

Cette importante rétrospective, développée en étroite collaboration avec Wall lui-même, tisse un riche dialogue thématique et formel entre 55 œuvres couvrant l'ensemble des périodes du travail de l'artiste.

L'exposition est placée sous le commissariat de Martin Schwander, Curator at Large, Fondation Beyeler, assisté de Charlotte Sarrazin, Associate Curator.

## BIOGRAPHIE

Jeff Wall (\*1946) est un artiste, historien de l'art et essayiste canadien. Il a étudié l'histoire de l'art à la University of British Columbia à Vancouver et au Courtauld Institute of Art à Londres. Après ses études et une phase d'expérimentation, en 1976 il commence à produire les travaux photographiques qui l'ont rendu célèbre. Les photographies de Jeff Wall ont figuré dans de nombreuses expositions à travers le monde, entre autres au Museum für Moderne Kunst, Francfort-sur-le-Main (2001), au Schaulager, Münchenstein, et à la Tate Modern, Londres (toutes deux en 2005), au Museum of Modern Art, New York (2007), au Stedelijk Museum, Amsterdam (2014) et au Glenstone Museum, Potomac (2021).

L'œuvre photographique de Jeff Wall a été récompensé de nombreux prix, dont le Hasselblad Foundation International Award in Photography (2002) et le Prix Roswitha Haftmann (2003). L'artiste vit à Vancouver et à Los Angeles.

FOYER (SALLE 1)

**1 Morning Cleaning, Mies van der Rohe Foundation, Barcelona, 1999**

*Ménage du matin, Fondation Mies van der Rohe, Barcelone*

Diapositive dans caisson lumineux

**A Donkey in Blackpool, 1999**

*Un âne à Blackpool*

Diapositive dans caisson lumineux

L'œuvre photographique de Jeff Wall recourt souvent à des caissons lumineux, faisant ainsi coïncider les sources de l'image et de la lumière. Ses photographies ne sont généralement pas des représentations directes d'une réalité vue – elles sont composées dans les moindres détails, souvent en combinant plusieurs prises de vue minutieusement mises en scène. Wall qualifie lui-même ce procédé de « cinématographie ». Dans *Morning Cleaning*, un agent d'entretien est en train de nettoyer la façade vitrée du pavillon allemand construit en 1929 d'après les plans de l'architecte Ludwig Mies van der Rohe pour l'Exposition internationale de Barcelone. À travers les vitres qui s'étendent du sol au plafond, on devine un bassin et la statue *Der Morgen (Le Matin)* (1925) de Georg Kolbe. Wall met en présence d'une part les lignes pures de l'architecture et d'autre part une activité banale et

routinière, opposant ainsi l'ordre artistique idéal du modernisme et une certaine réalité humaine.

La juxtaposition avec *A Donkey in Blackpool* fait dialoguer des univers en apparence complètement différents. Mais ici aussi, les thèmes qui émergent sont ceux de l'esthétique, du soin et du travail – l'âne, fraîchement toiletté pour l'amusement de petits vacanciers, incarne un long passé de dur labeur animalier.

## SALLE 2

### **2 The Thinker, 1986**

*Le penseur*

Diapositive dans caisson lumineux

### **An Eviction, 1988/2004**

*Une expulsion forcée*

Diapositive dans caisson lumineux

À première vue, cette image d'un homme pensif au regard perdu dans le lointain semble saisir une observation fortuite du quotidien. Mais certains détails nous indiquent qu'il s'agit d'une composition mise en scène : un long poignard est planté dans le dos de l'homme, qui est par ailleurs assis sur un socle bancal de matériaux empilés. La figure rappelle à la fois celle de la sculpture d'Auguste Rodin *Le Penseur* (1880) et celle du projet de *Bauernsäule* (1525) d'Albrecht Dürer, colonne commémorative de la Guerre des paysans allemands présentant en son sommet un paysan assis, un glaive enfoncé dans le dos. Jeff Wall a placé ce motif allégorique devant la toile de fond moderne et industrielle de la ville de Vancouver. Le panneau de rue se réfère à l'histoire de la Première Nation des Ktunaxa et ouvre ainsi à une possibilité d'interprétation supplémentaire.

Dans *An Eviction*, Wall se joue aussi des apparences de quotidien ordinaire. L'image nous offre une vue plongeante sur une rue de banlieue résidentielle dont l'aspect tranquille et ordonné est perturbé par une altercation spectaculaire dans un jardin sur la droite.

## SALLE 3

### **3 Volunteer, 1996**

*Bénévole*

Tirage gélatino-argentique

En 1996, Jeff Wall commence à travailler en photographie noir et blanc. *Volunteer* est le premier d'une série de tirages gélatino-argentiques qu'il réalise dans son propre laboratoire. L'image montre un homme en train de passer la serpillère sur le sol d'une pièce dont l'ameublement évoque la salle commune d'un foyer ou autre établissement social. L'homme paraît détendu et rodé à sa tâche, dont le titre nous indique qu'il l'accomplit à titre bénévole. Mais son regard détourné de l'objectif lui confère aussi un air renfermé et taciturne. Il est intéressant de comparer cette image aux autres œuvres dans la salle donnant à voir des hommes occupés à des activités diverses. *Volunteer* traite par ailleurs plus particulièrement de la relation entre la photographie et la peinture – à droite, une grande peinture murale représente un paysage de montagne stylisé dont la photographie traduit les aplats de couleurs vives en un dégradé de gris.



## SALLE 3

### **4 Staircase & two rooms, 2014**

*Cage d'escalier & deux chambres*

Trois impressions lightjet

Ce triptyque offre trois aperçus d'un bâtiment résidentiel à l'ambiance anonyme. Les expressions et les postures des deux personnes apparaissant dans les images latérales leur confèrent un air esseulé et isolé. L'image centrale donne à voir la cage d'escalier déserte avec ses portes closes. Habituellement lieu de contact et de croisée des chemins, elle opère ici comme un élément de séparation qui souligne l'absence de communication. En revanche, la répétition de tonalités magenta, bleues et dorées établit un lien entre les trois parties de l'œuvre.

La solitude de la vie citadine, qui trouve son expression dans la tension entre les différentes images et la froideur de leur palette chromatique, figurait déjà dans le triptyque de Francis Bacon *In Memory of George Dyer* (1971). La photographie de Jeff Wall s'inspire du tableau de Bacon, qui se trouve dans la collection de la Fondation Beyeler.

## SALLE 4

### **5 Dead Troops Talk (a vision after an ambush of a Red Army patrol, near Moqor, Afghanistan, winter 1986), 1992**

*Des soldats morts parlent (une vision après une prise en embuscade d'une patrouille de l'Armée rouge, près de Moqor, Afghanistan, hiver 1986)*

Diapositive dans caisson lumineux

Ce vaste format horizontal donne à voir en vue rapprochée un champ de bataille jonché de dépouilles de soldats. Agencés comme sur une scène de théâtre, les soldats sont représentés comme des morts vivants à des stades divers d'éveil et de constatation de leur nouvelle condition. Ils inspectent leurs blessures et s'adonnent à des plaisanteries macabres. En contrepoint à ce groupe, à la gauche de l'image un combattant ennemi reste bien vivant et opère sur un autre plan de réalité. Il a posé son fusil d'assaut afin de procéder tranquillement à la fouille du paquetage des morts. *Dead Troops Talk* se réfère à la Guerre d'Afghanistan qui a opposé l'Union soviétique aux moudjahidines fondamentalistes soutenus par les États-Unis. Le tableau historique associe des éléments de composition empruntés à la peinture baroque à une représentation de la violence dont la spectacularité rappelle celle du film d'horreur contemporain. L'œuvre s'inscrit dans une tradition d'images célèbres s'opposant à la guerre, de la série de gravures des *Désastres de la guerre* de Francisco de Goya au triptyque *La Guerre* d'Otto Dix.

## SALLE 5

### **6 Recovery, 2017/18**

*Rétablissement*

Impression à jet d'encre

Cette œuvre peut paraître comme se démarquant au sein de l'exposition : le paysage d'un parc en été aux couleurs vives et éclatantes est de toute évidence la photographie d'un tableau. Parmi de nombreuses figures au rendu sommaire, un jeune homme est assis au sol, le photoréalisme de son corps se détachant nettement des aplats de couleur qui l'entourent. L'air légèrement étourdi, il regarde vers le ciel. A-t-il chuté de son vélo, dont on aperçoit la silhouette au premier plan à droite, coupée par le cadrage de l'image ? Selon l'artiste, l'image représente une personne en pleine hallucination se retrouvant au beau milieu d'un tableau vaguement remémoré. *Recovery* pourrait ainsi également être lu comme un hommage à l'histoire de la peinture, sur laquelle Jeff Wall revient dans son travail. Un télescopage similaire entre des personnes réelles photographiées et un environnement peint figure dans *Restoration* (1993), qui met en scène un chantier de restauration fictif du *Panorama Bourbaki* à Lucerne.

## SALLE 5

### **7 The Storyteller, 1986**

*La conteuse*

Diapositive dans caisson lumineux

### **A Sudden Gust of Wind (after Hokusai), 1993**

*Une bourrasque de vent soudaine (d'après Hokusai)*

Diapositive dans caisson lumineux

Le terrain en pente raide, coincé entre une autoroute et une forêt sombre de conifères, offre peu d'attrait. De manière absurde, les deux groupes à gauche dans l'image semblent à l'aise et détendus. La posture et l'expression de l'homme replié sur lui-même sous le pont massif à droite paraissent plus en cohérence avec l'inconfort singulier de la situation.

Jeff Wall traite ici des conséquences sociales du déplacement des Premières Nations vers des zones périphériques inhospitalières de Vancouver. La scène est encore exacerbée par la manière dont sa composition cite le groupe de personnages du *Déjeuner sur l'herbe* (1863), œuvre maîtresse du peintre français Édouard Manet.

*A Sudden Gust of Wind (after Hokusai)* reprend le motif de la gravure sur bois *Ejiri dans la province de Suruga* (vers 1831) de Katsushika Hokusai, qui illustre les effets d'une bourrasque de vent. Ce qui ressemble à un cliché instantané est en réalité le résultat de mois de travail. Le collage réalisé à partir de plusieurs images distinctes transpose des stratégies picturales dans le médium de la photographie.

SALLE 5

## **8 | I Giardini / The Gardens**

**Appunto / Complaint**

**Disappunto / Denial**

**Diffida / Expulsion order, 2017**

*I Giardini / Les jardins*

*Appunto / Plainte*

*Disappunto / Dénî*

*Diffida / Ordre d'expulsion*

Trois impressions à jet d'encre

Nous distinguons plusieurs figures d'apparence semblable, placées en constellations variées dans trois paysages de parc. La séquence et les titres des images nous invitent à réfléchir au rapport narratif qu'entretiennent les situations représentées : s'agit-il d'aperçus de la relation tendue entre deux couples amis ? Assistons-nous à une querelle entre les propriétaires du parc et leurs employé-e-s ? La ressemblance des personnes, proche d'un phénomène de double ou de sosie, suggère que le triptyque donne également à voir différents niveaux de perception. Les photographies pour les trois montages numériques ont été réalisées dans le domaine de la Villa Silvio Pellico à Moncalieri en Italie. À la fin des années 1950, le paysagiste britannique Russell Page avait ajouté au parc un jardin formel dont le labyrinthe semble jouer un rôle important dans la scène finale de la séquence.

## SALLE 6

### **9 Overpass, 2001**

*Pont*

Diapositive dans caisson lumineux

Quatre personnes lourdement chargées s'éloignent de nous d'un pas vif sur un pont. La perspective est étrange : nous avons raté quelque chose et n'avons aucune indication quant à l'objectif et la destination de ces passant-e-s si pressé-e-s. La lumière et le ciel orageux rehaussent encore l'impression de mouvement. Comme souvent dans les œuvres de Jeff Wall, le motif d'apparence fortuite et pourtant très spécifique d'une scène urbaine du quotidien fait référence à la peinture européenne de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. La palette de couleurs rappelle celle des scènes de rue parisiennes du peintre français Gustave Caillebotte, en particulier *Le Pont de l'Europe* (1876). Ces scènes témoignent de l'ambition, transposée de la photographie à la peinture, d'assimiler et de rendre compte de la réalité quotidienne de la métropole, avec son rythme nouveau et ses éléments d'architecture moderne.

## SALLE 7

### **10 After 'Invisible Man' by Ralph Ellison, the Prologue, 1999/2000, print 2001**

*D'après « Homme invisible, pour qui chantes-tu ? »*

*de Ralph Ellison, le prologue*

Diapositive dans caisson lumineux

Un homme est assis, à moitié détourné de nous, dans une pièce débordant d'objets divers. Le désordre ambiant inclut une multitude frappante d'ampoules électriques au câblage de fortune – apparemment l'unique et précaire source de lumière. L'homme, qui semble perdu dans ses pensées et absorbé par le nettoyage d'un bol, menace littéralement de disparaître dans l'accumulation d'objets. Dans le prologue du roman culte de Ralph Ellison *Invisible Man* (1952), le narrateur à la première personne, un jeune homme Noir, décrit son logement dans la cave oubliée d'un immeuble résidentiel du quartier new-yorkais de Harlem. Se basant sur cette description, Jeff Wall a conçu une interprétation visuelle détaillée qui reprend aussi les aspects antiracistes du roman. L'invisibilité n'est ici pas de l'ordre d'un mystérieux phénomène physique mais bien la conséquence d'une marginalisation sociale.

## SALLE 8

### **11 Pair of Interiors, 2018**

*Paire d'intérieurs*

Deux impressions à jet d'encre

Chacune des deux images donne à voir un homme et une femme à l'air absent, assis dans un salon quasi monochrome à l'éclairage blafard. Malgré un contact corporel hésitant, ils ne semblent guère en lien et paraissent chacun replié sur soi. Comme la vie intérieure des figures nous demeure hermétique, nous commençons à examiner de plus près l'aménagement de la pièce, interrogeant son ameublement en quête d'indices qui nous permettraient d'interpréter la scène. Il émane des objets massifs, des surfaces réfléchissantes, de la profusion d'étoffes et de l'épais rembourrage des assises un effet à la fois apaisant et oppressant. Ils opèrent comme une toile de fond à forte charge symbolique de la vue intérieure d'une relation qui s'est abîmée dans le silence. Cette impression est encore renforcée par différents effets de dédoublement et de duplication ainsi que par la symétrie statique des compositions. Ce n'est qu'à la comparaison précise des deux images qu'il apparaît que les couples ne sont pas les mêmes. Leur grande similitude de vêtements, de coiffure et de pose met en avant l'opacité et l'impénétrabilité des façades qui se présentent à nous – et le degré auquel elles orientent notre perception.



## SALLE 9

### **12 Actor in two roles, 2020**

*Actrice dans deux rôles*

Deux impressions à jet d'encre

Ces deux photographies grand format montrent chacune un moment tiré de pièces de théâtre distinctes, avec la même actrice dans deux rôles différents. Les actrices et les acteurs de théâtre sont souvent tenus d'aller et venir entre plusieurs pièces et plusieurs rôles. Le format du diptyque donne ici à voir ce rapport difficile entre identité et apparence comme une réalité simultanée.

*Actor in two roles* illustre de manière exemplaire la manière dont Jeff Wall prépare ses prises de vue avec la précision propre aux productions cinématographiques. Ayant sélectionné deux mises en scène théâtrales alors en cours, il a reconstitué leurs décors et leurs scénographies en les ajustant au format des *little theaters* de Los Angeles. Cette uniformisation du cadre de ses prises de vue lui permet de pleinement diriger notre attention sur ce qui se passe sur scène et de parvenir à une comparabilité idéale des deux motifs.

## SALLE 9

### **13 A ventriloquist at a birthday party in October 1947, 1990**

*Une ventriloque à une fête d'anniversaire en octobre 1947*

Diapositive dans caisson lumineux

Fasciné, un groupe d'enfants est pendu aux lèvres d'un pantin de ventriloque. La ventriloque elle-même semble suivre attentivement les paroles du médium harlequinesque assis sur ses genoux. Malgré l'atmosphère douillette, la scène a quelque chose d'inquiétant : une poupée, chose inanimée, prend le pouvoir sur des êtres vivants par l'usage de la parole. En tant que spectateur·rice face à l'image, nous ne savons pas quels sont les mots que la marionnettiste au regard bien intentionné place dans la bouche de son pantin.

Le titre de l'image se réfère à la dernière année avant que la télévision n'entame sa marche triomphale et s'installe au cœur des foyers nord-américains. L'œuvre apparaît ainsi comme une réflexion sur le pouvoir des médias et la responsabilité de celles et ceux qui en fabriquent les contenus. Mais son effet troublant réside dans la différence fondamentale entre le flux vivant du langage et la nature statique de la photographie, qui ne nous offre à jamais qu'un aperçu figé et muet d'événements passés.

## SALLE 10

### **14 War game, 2007**

*Jeu de guerre*

Tirage gélatino-argentique

L'image montre des enfants jouant à la guerre sur un terrain vague dans une banlieue résidentielle typique d'Amérique du Nord. Au premier plan, un garçon armé est assis dans une forteresse construite de matériaux de fortune. Suivant son regard, nous découvrons trois autres enfants, allongés au sol comme des prisonniers. À l'arrière-plan, trois garçons s'approchent des maisons comme pour un combat rapproché. En tant que photographie noir et blanc, l'image fait penser dans un premier temps à un instantané documentaire. Mais le jeu de lumière qui anime la scène du premier plan et la couronne en fleur de l'arbre témoigne de la force esthétisante du procédé gélatino-argentique et révèle qu'il s'agit là d'une composition savamment orchestrée. Soumise à un examen plus attentif, l'image suscite un malaise grandissant à la vue de son association de beauté et de violence : l'un des visages obscurcis par l'ombre au sol est déformé par une terrible grimace. À l'arrière-plan, une femme longe la rue, apparemment insoucieuse de la violence symbolique qui approche dangereusement des clôtures des jardins.

SALLE 10

**15 Maquette for a monument  
to the contemplation  
of the possibility of mending  
a hole in a sock, 2023**

*Maquette pour un monument  
à la contemplation  
de la possibilité de reprendre  
un trou dans une chaussette*

Impression à jet d'encre

La réparation de ce qui a été usé ou abîmé a-t-elle un sens ? En avons-nous la capacité et la volonté ? Telles sont les questions philosophiques que pose cette œuvre de Jeff Wall, la plus récente de l'exposition. Elle montre une femme d'un certain âge, assise sur une table basse, sur le point de reprendre une chaussette trouée. Cette activité d'ordre domestique se déroule ici dans un espace public : la toile de fond enténébrée des hautes étagères chargées de livres, le sol de pierre usé et le cône de lumière vive suggèrent une bibliothèque après la fermeture – la situation, telle une mise en scène, donne peut-être plus à voir le monde interne de la femme qu'un quelconque espace réel. Sous cet éclairage, la figure paraît intensément sculpturale et monumentale. Sa position assise et penchée rappelle les scènes de *Pietà*, dans lesquelles la Vierge Marie, endeuillée, tient sur ses genoux la dépouille du Christ. Avec cet aspect allégorique, la photographie de Wall offre aussi des parallèles à son œuvre *The Thinker*.

## SALLE 11

### **16 In the Legion, 2022**

*À la Légion*

Impression à jet d'encre

L'image montre une soirée conviviale dans un bar typique de la Légion royale canadienne, organisation de bienfaisance pour les membres des forces de police et des forces armées. Le clou de la scène se déroule dans les ténèbres de l'arrière-plan, qui occupent par ailleurs le centre de la composition : l'un des convives est en suspens dans les airs, au point culminant d'un salto arrière improvisé !

Quelques têtes sont tournées vers lui, une voisine de table semble s'être levée d'un bond, mais la plupart des personnes présentes n'ont encore rien remarqué. Un instant plus tard, et la situation serait bien différente, car il y a de fortes chances que ce salto finisse mal. Avec sa composition cinématographique, l'image nous fait prendre conscience de notre propre mode de perception. Elle traite de l'irréconciliabilité entre le point de vue nécessairement limité de celles et ceux qui participent à une situation et notre vision d'ensemble en tant que spectateurs et spectatrices, privilège qui exclut en revanche toute possibilité d'intervention.

## INFORMATIONS

L'exposition bénéficie du généreux soutien de :

Beyeler-Stiftung

Hansjörg Wyss, Wyss Foundation

Cristina et Dr. Thomas W. Bechtler

Larry Gagosian, Gagosian

Jay Jopling, White Cube

Deborah et Philippe Peress

Ellen et Michael Ringier

ainsi que d'autres fondations et donatrices et donateurs privé-e-s souhaitant rester anonymes.

Les notices de salle ont été réalisées avec l'aimable soutien de la



Textes : Julia Beyer, Stefanie Bringezu, Victoria Gellner, Charlotte Sarrazin, Janine Schmutz

Suivi éditorial : Stefanie Bringezu

Traduction : Maud Capelle

Conception graphique : Heinz Hiltbrunner

Vos retours et vos réactions concernant les notices de salle sont les bienvenus : [kunstvermittlung@fondationbeyeler.ch](mailto:kunstvermittlung@fondationbeyeler.ch)

## CATALOGUE



### **JEFF WALL**

Publié sous la direction de Martin Schwander  
pour la Fondation Beyeler

Hatje Cantz Verlag, 2024, 240 pages, 95 illustrations  
CHF 62,50

D'autres publications consacrées à Jeff Wall sont  
disponibles dans notre Art Shop : [shop.fondationbeyeler.ch](http://shop.fondationbeyeler.ch)

Prochaine exposition :

### **EXPOSITION D'ÉTÉ**

19 mai – 11 août 2024

## FONDATION **BEYELER**

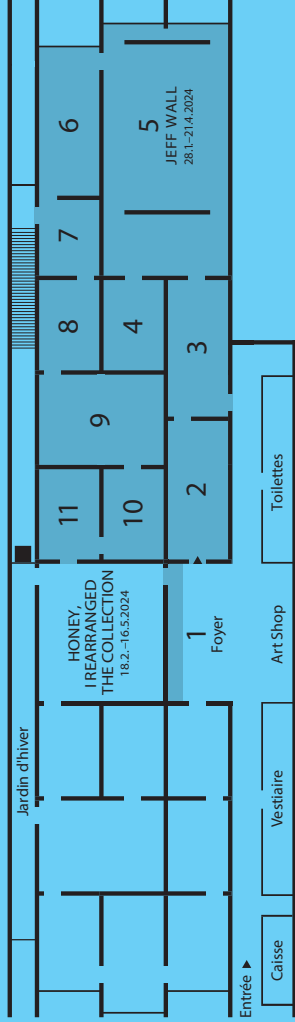
Baselstrasse 101, CH-4125 Riehen/Bâle  
[fondationbeyeler.ch](http://fondationbeyeler.ch)

**#beyelerwall**



# JEFF WALL

28 janvier – 21 avril 2024



Merci de ne pas toucher les œuvres !